

Mamie

Ai-je bien fait d'acheter le journal ce vendredi matin ? Quand j'ai lu l'annonce "*Vieille dame intrépide, téméraire, cherche compagnon de voyage pour prendre le large. Contactez le 06-60-66-99-06*", j'ai sauté sur l'occasion. Après tout, qu'ai-je à perdre ?

Ai-je bien fait de décrocher mon téléphone ? Je ne sais pas. Une drôle de voix a résonné à mon oreille : "Rendez-vous demain samedi à 20 heures sur le port face au voilier La Bérézina. Soyez à l'heure. Ne posez pas de questions."

Me voici, sur le quai, face à l'horizon, à attendre la venue de cette "vieille dame intrépide".

- Bonsoir, Compagnon, prêt pour l'aventure ?

Je sursaute en entendant cette voix nasillarde. Je me retourne pour découvrir une petite dame d'un certain âge, en marinière rose, le visage profondément marqué par les rides, signe probablement d'une dure vie de labeur. Pourtant ses petits yeux verts sont vifs et pétillants.

- Euh... Bon... Bonsoir, je fais en lui tendant une main hésitante.

Mais la vieille dame n'en a cure et me lance une tape dans le dos qui me décolle les poumons.

- Allons-y Compagnon !

Déjà ses petits pas l'emmènent loin de moi, dans la direction opposée à la mer.

- Vous allez où ?

- Il faut se remplir la panse avant toute aventure, Compagnon !

Je trotte derrière ma nouvelle acolyte, qui marche d'un pas bien trop vif pour son âge, jusqu'à l'entrée d'une brasserie à l'aspect miteux.

Elle s'installe au plus près de la porte, saluant d'un signe de la tête les habitués des lieux qui nous détaillent de la tête aux pieds.

Je la suis et tente d'engager la conversation alors qu'elle parcourt le menu d'un œil avide.

- Alors euh... comment vous appelez-vous ?

Sans même lever les yeux de la carte, elle me répond de sa petite voix fluette.

- Miranda, petit, mais tu peux m'appeler Mamie, comme tout le monde !

- Ah ... très bien Mamie. Et quel est le programme ?

- Tu le sauras bien assez tôt, Compagnon ! elle me répond avec espièglerie en refermant d'un coup sec la carte. Serveur ! Apportez-nous deux plats du jour, deux Monaco, deux sandwiches classiques, deux parts de quiche et une pizza Calzone ! Ah et deux cornets vanille, deux tartes au citron ainsi que deux éclairs au chocolat ! Rajoutez-y quatre bouteilles d'eau !

Visiblement le serveur en question est tout aussi éberlué que moi, mais il prend des notes avant de se réfugier en cuisine.

- Euh... vous attendez du monde ?!

- Il nous faut faire des réserves mon petit !

- C'est gentil de m'avoir demandé ce que je voulais manger ...

- Pas de temps à perdre inutilement, nous en avons des choses à faire, Compagnon !

La vieille dame balaie mon indignation d'un haussement d'épaule avant de passer une main dans ses boucles noires. Elle réajuste ses immenses lunettes et me demande qui je suis, pourquoi j'entreprends ce périple avec elle. Rien qu'en entendant le mot « périple » j'aurais dû me douter de quelque chose, au lieu de quoi je commence à répondre à ses questions, qu'elle ponctue d'ailleurs de ses propres anecdotes.

Le serveur ne tarde pas à nous apporter la myriade de plats sur laquelle Mamie se jette, oubliant presque les bonnes manières. Je la regarde planter ses canines avec véhémence dans la viande et engloutir les frites à une vitesse phénoménale, comme si elle n'avait pas mangé depuis des jours, ce qui, au vu de son corps rachitique, n'est pas impossible !

Je picore à mon tour, quand je la vois jeter un œil par-dessus son épaule, s'assurer de l'absence de serveur, et sortir des Tupperwares dans lesquels elle fourre pêle-mêle le reste de la commande.

- Mais bon Dieu, qu'est-ce que vous faites ?! je demande, les yeux écarquillés, manquant de m'étouffer.

- Les réserves mon petit, les réserves !

En moins de dix secondes, elle fait disparaître dans son énorme sac rose la moitié de notre table. Je jette un regard aux autres tables. Sont-ils aussi estomaqués par le comportement de la vieille dame au sourire malicieux ?

Sans autre forme de procès, nous continuons le repas, toujours ponctué de ce questionnaire, probablement destiné à mieux nous connaître.

Après avoir enfourné sa dernière bouchée de glace, Mamie se lève prestement, et sort une liasse de billets de dix euros de son sac.

- C'est moi qui régale, annonce-t-elle. Filons, Compagnon !

Je vais protester que je n'ai pas terminé et que nous pouvons diviser la note en deux, lorsque je me rends compte que seul le premier billet est vrai ! J'en attrape un à la volée, sur une face le billet est grossièrement imprimé, tandis que sur l'autre est griffonné « *Tu l'as dans l'cul, Lulu !* ».

- Mais qu'est-ce ... ? je commence, cramoisi, avant de me rendre compte que la vieille dame galope déjà dehors...avec mon sac sur l'épaule.

Honteux, et sans même dire au revoir, je prends mes jambes à mon cou et rejoins Mamie qui grimpe déjà à bord de la Bérézina.

- Mais bon sang, qu'est-ce qui vous prend ? je crie, plié en deux, tentant de reprendre ma respiration tandis qu'elle s'affaire à démarrer l'engin, sans même prendre la peine de me répondre.

Nous sommes déjà loin dans le port lorsque des cris retentissent à terre, sûrement le serveur qui a compris qu'il devrait s'asseoir sur les cent euros de notre commande.

Mamie rigole en faisant un pied de nez. Son visage semble tellement soulagé des marques de la vie que je ne sais plus si je dois rire à mon tour ou continuer à lui crier dessus. Je finis par m'affaler sur la banquette, dépité.

- Et sinon, on va où ?

- Là où le vent nous portera, Compagnon, dit-elle en prenant une bonne goulée d'air marin.

- Mais encore ? Vous l'avez loué pour combien de temps ?

- Hum... disons une durée indéterminée !

Je n'aime pas ça du tout et je me relève brusquement.

- Comment ça une durée indéterminée ?

- Je me suis renseignée et j'ai beaucoup observé les propriétaires de la Bérézina, ils sont à l'étranger pour deux mois, ils n'en n'ont donc pas besoin !

- Les ... les propriétaires ?! Ne me dites pas que vous avez volé ce bateau ?

- Voler, tout de suite les grands mots, proteste-t-elle en manœuvrant la barre. Nous avons juste fait un emprunt longue durée !

- Nous ?! Mais c'est pas vrai, bordel qu'est-ce qui cloche chez vous ?

Je me prends la tête entre les mains, désespéré. Moi qui suis toujours réglo, qui mets un point d'honneur à payer mes factures en avance, à rembourser les gens au centime près, qui suis scrupuleusement les moindres règles, voilà qu'en à peine cinq minutes j'ai fraudé et me suis rendu complice d'un vol !

- Demi-tour ! La plaisanterie a assez duré !

- Pas question, je ne veux pas retourner là-bas avec eux, de nouveau abandonnée à mon sort. Je veux profiter une dernière fois !

Un instant son visage se voile d'une tristesse infinie, d'une douleur qui me touche au plus profond de moi. Je me laisse presque attendrir. Presque.

- Et puis si vous me forcez à rentrer, je dirais que vous m'avez enlevée, menacée et molestée pour récupérer mon argent ! clame-t-elle d'une voix haut perchée.

Je saute sur mes pieds.

- Non mais ça va pas bien ? Vous délirez complètement vieille folle.

Mes mots ont l'air de l'avoir peiné et son visage se referme complètement tandis que ses yeux se fixent sur l'horizon.

- De toute façon, vous savez piloter cet engin ? C'est bien ce que je pensais ! Moi oui, alors on continue tout droit !

De rage, je shoote dans une canette vide, et tourne les talons en maugréant « Pauvre folle ! ».

Je contourne la cabine, marche furieusement sur le ponton et finis par m'appuyer sur le bastingage, lorsque j'entends la voix de Mamie claquer comme les voiles.

- Je comprends mieux pourquoi votre femme vous a quittée ! On ne doit pas rigoler tous les jours avec vous !

Je lâche un juron furieux, en tapant dans les barres.

Mais qu'est-ce qui m'a pris de me lancer la dedans ? Pourquoi diable a-t-il fallu que je réponde à cette annonce et que je prenne « le large » ? Je me retrouve bloqué en compagnie d'une vieille folle que je ne connais ni d'Eve ni d'Adam, à qui j'ai confié des pans entiers de ma vie !

Ah ça, on peut le dire qu'elle l'est, intrépide et téméraire, mais elle aurait également pu stipuler qu'elle est givrée !

Je ne sais pas combien de temps s'écoule ainsi, de longues minutes, des heures peut-être, avant que Mamie ne vienne mettre une main noueuse sur mon épaule.

- Allons Compagnon, vous vouliez du frisson, de la nouveauté et de l'aventure. Saisissez cette opportunité que je vous offre pour prouver à votre ex-femme que vous n'êtes pas l'homme routinier, insipide et casanier qu'elle vous reproche d'être devenu !

Face à mon mutisme et mon air grognon, elle croit bon d'ajouter :

- Venez prendre une bière avec moi et je vous expliquerai à mon tour ce qui m'amène ici.

Je la repousse et m'éloigne de quelques pas, signifiant la fin de cette conversation.

- Comme vous voudrez compagnon, soupire-t-elle déçue. Si vous changez d'avis, vous savez où me trouver.

Je reste seul à ruminer encore un moment. Jusqu'à ce que la brise de fin d'été ai raison de ma fierté et me pousse à rejoindre Mamie et ses plaids. Elle m'accueille d'un grand sourire et me tend un sandwich ainsi qu'une bière, elle aussi probablement volée. J'accepte malgré tout et

m'emmitoufle dans les couvertures avant de m'asseoir.

- Ah vous voyez, j'étais sûre que ...

- Pas envie de parler, je rétorque en croquant dans mon repas.

Mais visiblement écouter les autres ne fait pas partie de ses habitudes puisqu'elle continue sans prendre garde à mes contestations.

Au début je ne prends même pas la peine de répondre, c'est d'ailleurs à peine si j'écoute ce qu'elle raconte. Mais ne parvenant pas à trouver le sommeil, et étant de toute façon condamné à partager mon temps avec elle pour Dieu sait quelle durée, je finis par prendre part à la conversation.

Je me moque ouvertement de son insistance à vouloir suivre l'étoile polaire pour nous « guider dans cette grande aventure ». Je compatissais sans difficulté avec sa famille qui a pris le large et l'a « laissée pour compte ». J'imitais à la perfection ses connaissances du club de lecture, trop pincées et acariâtres à son goût. Je me lance dans le burlesque lorsqu'elle me raconte les cabarets de sa jeunesse. Nous partons d'un fou rire lorsqu'elle me raconte la chute de l'estrade lors de sa photo de mariage et les gens pleins de terre et décoiffés dans l'album souvenir. Nous rivalisons d'imagination pour justifier les bêtises qu'ont faites ses enfants.

Alors que de nouveau le soleil point à l'horizon, je réalise la complicité que nous avons nouée au cours de la nuit. Je ne suis plus fâché contre cette petite vieille qui a été une jeune femme pétillante aux milles aventures avant de se marier et de devoir faire face au décès de son mari avec cinq enfants en bas âge. Je suis même admiratif face à cette mère de famille qui a trimé toute sa vie, qui s'est toujours sacrifiée pour ses enfants. J'en deviens profondément affecté quand elle me révèle qu'elle en a déjà perdu trois, d'une leucémie, d'un accident de la route et d'un suicide. Je suis carrément révolté quand j'apprends que les deux derniers sont bien trop occupés pour venir voir leur mère qui a brûlé sa vie pour eux.

Je suis sur le point de m'excuser de mes paroles de la veille lorsqu'une pétarade retentit et que le bateau s'immobilise.

- Qu'est-ce que c'est ? je demande en m'asseyant brusquement.

- Trois fois rien, je suis sûre.

Je vois bien que Mamie essaye de se rassurer autant que moi, elle lâche la barre et descend dans la cabine.

- Alors ? je crie impatient.

- Ceci explique cela...

- Quoi ? Qu'est-ce qui explique quoi ? Mamie ?

Cette dernière revient, les mains pleines de cambouis, un sourire aux lèvres.

- Il se pourrait bien qu'on n'ai plus d'essence !

- Comment ça il se pourrait ? Vous n'avez pas fait le plein avant de partir ?

- Je vous rappelle que ce n'est pas mon bateau, Compagnon.

- Quand bien même, quand on part on s'assure d'arriver à bon port !

Je scrute l'horizon et repère un lopin de terre en face.

- Là ! Mettez les voiles !

- Voyons, vous n'y pensez pas Compagnon ! Il n'y a pas un pète de vent ! Autant pisser dans un violon...

- Vous ne voulez pas non plus qu'on y aille à la nage avec vous sur mon dos ?

- Et pourquoi pas ? lance-t-elle. Ce serait une aventure marrante !

- Vous êtes complètement folle ! Faut être inconscient pour partir en mer sans réserve d'essence ni rien ! Et ça vous fait rire en plus ?!

Au plus je m'énerve et au plus Mamie rigole. Mais bientôt son fou rire se transforme en quinte de toux, bien plus violente que toutes celles qui ont parsemé la nuit. Je la vois se tenir les côtes, chercher son air. Une barre se forme entre mes sourcils.

- Mamie, ça va ?

Elle hoche la tête, tente vainement de sourire, mais tousse de plus belle. Elle pointe du doigt la bâche à l'arrière du voilier. J'y cours et découvre un tout petit canot à moteur. Tout juste bon pour contenir deux personnes. Je le jette à l'eau et aide Mamie à descendre. Entre deux quintes de toux elle trouve la force de me taquiner :

- Prenez donc des rames, Compagnon. Sait-on jamais si nous n'avons pas assez d'essence pour y aller !

Les mains tremblantes, je tire la corde et démarre le petit bateau. Même si elle ne dit rien, j'aperçois toutefois Mamie goguenarde à mes tentatives désespérées de conduire droit et rapidement.

Plus nous approchons de la terre et plus je vois la mine de Mamie se défaire, sa respiration devenir sifflante et sa poitrine avoir du mal à se soulever.

Je saute du bateau et attrape Mamie sans prendre le temps de couper le moteur. J'appelle à l'aide. Très vite les secours arrivent. Ils nous conduisent à l'hôpital le plus proche. Je parle à Mamie durant tout le trajet. Son sourire à travers le masque à oxygène me pousse à continuer.

Puis viens l'attente. Ils ont amené Mamie et m'ont dit que je ne pouvais pas la suivre. Alors j'attends dans le hall. Je fais les cent pas. Je me ronge les ongles (j'entends d'ici la voix de

Mamie : « *dégoutant, Compagnon !* »). Je ne sais pas quoi faire. J'ignore tout d'elle, jusqu'à son nom de famille. Je ne sais même pas qui contacter. Mais après tout, pourquoi appellerai-je ses enfants qui l'ont laissée décrépiter dans une maison de retraite, venant la voir à peine une fois par an ?

L'attente prend finalement fin quand un médecin me rejoint, la mine grave.

- Elle veut vous voir.

- Docteur, qu'est-ce qu'elle a ?

Il pousse un soupir et m'invite à le suivre dans le dédale des couloirs blancs.

- Cancer en phase terminale. Les métastases ont atteint les poumons. Le pronostic est sombre. Pour ne pas dire désespéré.

J'encaisse cet uppercut avec beaucoup de difficulté. Mamie malade ? Pourquoi ne m'a-t-elle rien dit ?

- Combien ? je demande, la gorge serrée.

- Combien quoi ?

- Combien de temps lui reste-t-il ?

- Quelques semaines... Quelques mois tout au plus...

Le sol se dérobe sous mes pieds. Ma bouche s'assèche. Mon cerveau n'intègre plus le flot de paroles que me lance le médecin.

Je suis face à la porte, respire un grand coup et ouvre. Mamie est là, pâle sur son lit, branchée et tuyautée de partout. Pourtant son visage s'illumine en me voyant. Elle me tend une main que j'enlace sans hésiter.

- Partons, Compagnon. Continuons notre voyage. Mon dernier voyage.

- Vieille folle ! je murmure en lui embrassant tendrement le front.

Une larme dévale ma joue et va se perdre dans ses cheveux.

Je lui fais promettre de prendre tout ses traitements et de rester à l'hôpital quelques jours pour se reposer, puis je sors m'occuper du reste.

Après avoir veillé Mamie sans relâche durant toute son hospitalisation, je la conduis à la marina dès sa sortie. Un petit voilier nous attend, bercé par les vagues. J'y ai investi toutes mes économies et j'en suis heureux, comme je ne l'ai pas été depuis tellement longtemps. Le soleil fait luire la plaque rose du bateau « *Mamie* ».

Sans un mot, elle m'étreint chaleureusement durant de longues secondes, puis monte se mettre derrière la barre.

- Alors Compagnon, vous venez ?

Lorsque le bateau démarre, je scrute le ciel bleu azur. Je ne sais pas où nous allons, ni même pour combien de temps. Le rire cristallin de Mamie résonne à mes oreilles.

Le reste n'a plus d'importance, tant que nous faisons ce dernier voyage ensemble.

La vieille intrépide et moi.